

Plecotus est le
Groupe de Travail "Chauves-Souris"
d'**Aves - Natagora** asbl.



natagora

Rue du Wisconsin, 3
5000 Namur
Tél : 081/830 334
Fax : 081/830 571
plecotus@natagora.be

Numéro 34
Décembre 2005
- Janvier 2006

Belgique - Belgie
P.P.-P.B.
5000 Namur 1
BC9950

N° d'agrégation : P401200

Périodique Bimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

Sommaire :

- 1° Editorial (pg. 1)
- 2° Conditions thermiques des blocs creux et
fissures naturelles en tant que microgîtes (pg. 2)
- 3° Les microgîtes en pratique (pg. 4)
- 4° Visite d'un dortoir de vespertillons à oreilles
échancrées à Bolland (pg. 6)
- 5° La Rage dans les pays tropicaux (pg. 7)
- 6° Une expérience de recensement impliquant la
participation active de la population (pg. 8)
- 7° WE de Recensement dans les forts en Flandre (pg. 10)
- 8° Plic-ploc (pg. 10)
- 9° Agenda (pg 11)

Editorial

par *Frédéric Forget*

Vers une égalité entre les chauves-souris flamandes et wallonnes

Jusqu'en 1998 une grave inégalité régnait dans notre pays ! En effet, seules les chauves-souris flamandes avaient un fan-club ! Devant ce scandale, de fiers wallons décidèrent de fonder un groupe de soutien aux chauves-souris francophones. Mais cela ne suffit pas et les inégalités linguistiques persistent ...

Tout d'abord, dans le domaine de la sécurité sociale, les chauves-souris du nord du pays tirent profit des dizaines de glaciers, bunkers et autre forts qui sont aménagés pour leur plus grand confort. Ensuite, on le sait, les flamands sont plus nombreux que les wallons et dès lors leur groupe de soutien aux chauves-souris comptait plusieurs dizaines de membres contre, au début, une petite dizaine en Wallonie.

Par nature, les "latins" ne sont pas très doués pour les langues étrangères, ce qui n'est pas le cas des "germaniques". C'est pourquoi les chiroptérologues flamands ont pris beaucoup d'avance dans l'analyse des ultrasons des chauves-souris : ils parlent couramment l'hétérodyne, l'expansion de temps, et même, pour certains, la division de fréquence.

Tout le monde connaît la "Flanders technology". De fait, les flamands ont été les premiers à mener tout une série d'études scientifiques sur les chauves-souris.

Mais tout change ! Si Dirk Frimout a été le premier Flamand dans l'espace, les chiroptérologues wallons ont été les premiers à envoyer un ballon à 100 m à l'écoute des ultrasons !

Un peu plus sérieusement, il est indéniable que les chiroptérologues flamands avaient pas mal d'avance sur nous, mais nous rattrapons progressivement notre retard en matière de sensibilisation ou de nombre de membres. Grâce au projet éoliennes, nous démontrons aujourd'hui que nous sommes capables de mener à bien une étude d'incidence originale. Ceci est très encourageant, car nous avons maintenant sur tout le territoire de la Belgique un groupe bien structuré de chiroptérologues. Aussi, j'espère que cela va déboucher sur des projets communs à l'échelle de notre pays et des régions avoisinantes, ... à moins qu'on le fasse à Bruxelles-Halle-Vilvorde !



Conditions thermiques des blocs creux et fissures naturelles en tant que microgîtes dans les sites souterrains d'hibernation des chauves-souris

traduit et résumé par Véronique Demeuse

Cet article se base sur une traduction résumée de l'article suivant, extrait de la revue Myotis :

HÜBNER, G., 2004, Thermal conditions and variability of artificial hollow blocks and natural fissures as hanging sites in underground bat hibernacula, *Myotis*, Vol. 41-42 : 13-23.

L'installation de blocs creux (ou blocs de construction, parpaing) comme abris artificiels pour les chauves-souris en hibernation a pris de plus en plus d'importance dans le travail pratique des chiroptérologues. Au moyen de l'étude décrite dans cet article, l'auteur cherche à connaître les bénéfices écologiques de cette technique pour les chauves-souris et son utilisation possible pour leur protection.

Si on reconnaissait aux blocs creux l'avantage de constituer une bonne protection contre les prédateurs, il manquait encore des informations détaillées concernant leurs avantages microclimatiques.

L'étude a testé en particulier les deux hypothèses suivantes :

1. les températures à l'intérieur des blocs creux sont semblables aux températures ambiantes étant donné leur faible isolation et leur petite zone de contact avec le plafond
2. les fissures naturelles ont un microclimat intérieur plus chaud car elles sont entourées d'importantes couches de sol qui pourraient les réchauffer

Lors d'une première étude, réalisée pendant les mois de février et mars 2001, les températures à l'intérieur et à l'extérieur de fissures naturelles et de blocs creux fixés au plafond furent relevées dans 46 sites d'hibernation (caves) de la région de Cobourg (nord de la Bavière). Le capteur du thermomètre était fixé sur un bâton de 110 cm pour assurer une grande distance avec la personne qui prenait les mesures et pour pouvoir atteindre une profondeur maximale dans les fissures.

Pour la deuxième étude, les variations de température dans deux blocs creux et une fissure profonde situés dans deux sites bien ventilés (sécurisés par des grilles) ont été relevées pendant l'hiver 2001/2002. Cette fois, des thermomètres enregistreurs de données furent utilisés, ce qui permit une prise de mesure toutes les 30 minutes. La taille de l'ouverture de la fissure était similaire à celles des blocs. Les températures y étaient enregistrées simultanément à 20 cm (cà la profondeur des cavités des blocs), à 40 cm et à 80 cm de profondeur, ainsi qu'à l'extérieur.

Résultats

Les résultats de l'étude 1 montrèrent d'une part que les températures en dehors des sites souterrains (donc en plein air) sont constamment plus basses qu'à l'intérieur et que les sites bien ventilés sont souvent plus froids que les sites moins bien aérés. D'autre part, à l'intérieur des blocs creux, des températures plus basses qu'à l'extérieur furent relevées en grande proportion (jusqu'à 1,2° C de différence) et ce, surtout dans les sites froids. Des résultats similaires furent constatés dans les fissures naturelles peu profondes (40 cm maximum, plus souvent 20 cm). Par contre, dans trois sites d'hibernation offrant beaucoup de fissures profondes, la majorité des microgîtes

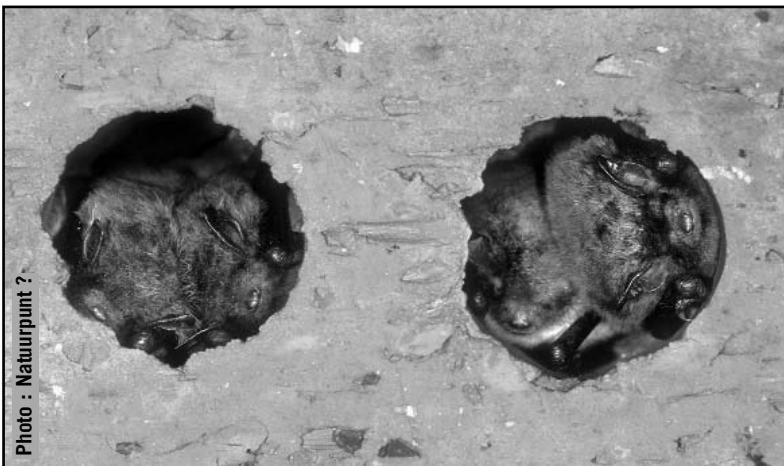


Photo : Naturpunt ?

Vespertillons de daubenton en hibernation dans les trous d'une brique creuse en terre cuite



bénéficiaient d'un microclimat plus chaud. En ce qui concerne l'occupation, 27 sites (63%) abritaient des chauves-souris en hibernation et dans 22 de ces sites souterrains, les blocs creux étaient utilisés par celles-ci.

L'étude 2, quant à elle, révèle que, même si un des blocs, placé près de l'entrée, présentait des températures intérieures légèrement plus basses, les deux blocs creux suivaient l'évolution de la température ambiante. Dans la fissure étudiée, les pics de température journaliers disparaissaient déjà à une profondeur de 20 cm où seuls des changements à plus long terme furent enregistrés. On observa des températures distinctement plus hautes à 40 cm et à 80 cm de profondeur. Un microclimat presque constant y fut maintenu pendant plus de deux mois.

Il est important de noter que l'installation du matériel et les contrôles dans les deux sites furent la cause d'une montée considérable, à court terme, de la température ambiante (jusqu'à 2,3°C). Ce phénomène dû à la présence humaine influença aussi les capteurs de la fissure naturelle, mais pas ceux des blocs creux.

Si on se réfère aux deux hypothèses de départ, les deux études donnent, jusqu'à un certain point, des résultats contradictoires. L'étude 1 suggère que, excepté pour les fissures très profondes, la température des microgîtes dans les blocs creux et dans les petites fissures naturelles est souvent plus basse que la température ambiante.

L'étude 2 confirme qu'un microclimat chaud règne dans les fissures profondes. La température des petites fissures se rapproche de celle de l'extérieur, tout en étant quand même moins sensible aux variations, comme les pics journaliers de température. Contrairement à l'étude 1, la deuxième montre que le climat des blocs creux dépend largement de la température ambiante dans le site souterrain dont elle diffère seulement de façon mineure. L'étude 2 montre aussi que, manifestement, les résultats de l'étude 1 sont sujets à une erreur constante de mesure puisque, dans celle-ci, une action humaine était toujours nécessaire et devait donc causer un réchauffement de la température ambiante.

On peut cependant conclure que, malgré l'erreur de l'étude 1, les deux hypothèses de départ sont confirmées par l'étude 2.

Si la température optimale pour qu'une chauve-souris économise son énergie le plus efficacement est supposée être de 2°C, on constate que les températures d'hibernation des vespertilionidés sont souvent proches de 6°. Cela pourrait être dû au fait que les microgîtes froids sont souvent soumis à de grands changements climatiques durant l'hiver. Donc, un microgîte plus chaud, comme une fissure naturelle et son microclimat, peut être interprété comme plus sécurisant pour

les chauves-souris, ne fut-ce que pour éviter les pertes d'énergie liées aux changements de gîtes. Même à 20 cm, les fissures sont un peu moins sensibles aux changements de la température externe que les cavités des blocs creux de même profondeur. Cependant, en plus de la protection contre les prédateurs, les blocs creux pourraient épargner aux chauves-souris une hausse de température à court terme due à la présence humaine. Il faut souligner aussi que ce travail n'a pas tenu compte de l'humidité de l'air qui pourrait aussi influencer la sélection des microgîtes.



Photo : F. Forget

Barbastelle installée dans une fissure naturelle

Les fissures naturelles offrent donc des gîtes attractifs et sûrs pour les chauves-souris. C'est surtout le cas des fissures larges et profondes qui offrent la possibilité de pouvoir changer de position selon la température (se rendre plus en profondeur lors d'un refroidissement soudain, par exemple). Par contre, les blocs creux ne peuvent fournir que peu d'espace dans leurs cavités, ce qui est un grand désavantage.

Donc, les blocs creux sont une substitution insuffisante aux fissures naturelles détruites. Dans de tels cas, l'attention doit être dirigée sur la conservation des fissures présentes autant que possible. Néanmoins, l'installation de blocs creux permet d'attirer l'attention des chauves-souris sur des abris sécurisés dans les sites pauvres en fissures, par exemple.

Les dernières enquêtes dans les sites d'hibernation de la région de Cobourg ont montré une nette préférence des barbastelles pour les blocs creux. Cependant, on sait que cette chauve-souris préfère des sites d'hibernation plus froids que les autres espèces.

Finalement, l'étude révèle que la protection contre le réchauffement extérieur, comme celui dû à la présence humaine, peut être incomplète en ce qui concerne les fissures naturelles. On peut donc en conclure que les activités de contrôle des sites d'hibernation devraient être réduites au maximum, en ce qui concerne le nombre de visites et de personnes, ainsi que le temps d'enquête sur place.



Les microgîtes en pratique : une action de protection utile et facile à mettre en place !

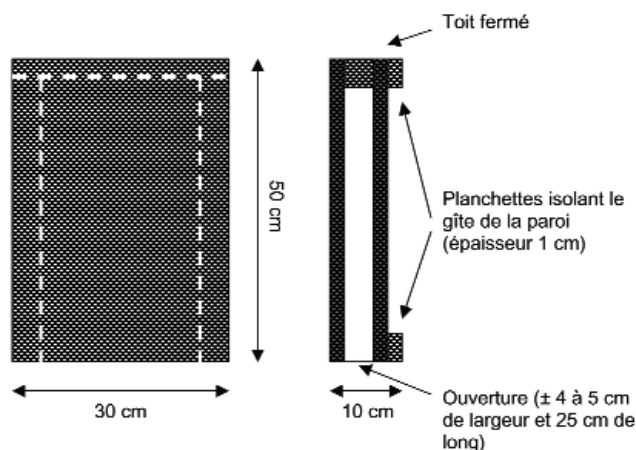
par Pierrette Nyssen et Luc Malchair

Dans les sites d'hibernation artificiels tels que glacières, caves, forts, bunkers et même certaines carrières, la pose de microgîtes est très bénéfique à la faune chiroptérologique. En effet, en absence de fissures naturelles, les chauves-souris apprécient beaucoup les microgîtes artificiels que représentent les blocs creux ou autres aménagements mimant les fissures naturelles. Ces petites "cachettes" pour chauves-souris les protégeront des prédateurs et leur proposeront des micro-conditions climatiques favorables. Toutes les espèces ne sont pas friandes de tels microgîtes (par exemple les petits Rhinolophes n'iront jamais s'installer dans ce genre d'endroit) mais leur présence permet d'augmenter le potentiel du site d'hibernation. En effet, plus l'offre de conditions d'hibernation est grande et diversifiée, plus le nombre d'espèces et d'individus qui y trouveront leur compte sera important.

Du côté du chiroptérologue, on peut être content aussi : ces aménagements sont très faciles à mettre en place et, qui plus est, très peu coûteux. Le résultat est en général rapide (quelques années tout au plus), on voit rapidement les microgîtes occupés, ce qui est très gai. On ne peut donc qu'encourager ces aménagements.

Voici quelques idées très pratiques pour réaliser des aménagements de la sorte ...

Il n'y a pas de dimensions "standard", mais on peut considérer ce plan comme base de départ :



Blocs de construction

Un autre modèle de microgîte couramment utilisé est constitué par la simple juxtaposition de blocs de construction. Les chauves-souris s'installent dans les trous et se réunissent parfois dans un même orifice. Plusieurs variantes sont possibles, avec des succès différents en fonction des espèces (le mieux est probablement de viser la diversité) :

- ✓ Divers types de blocs sont possibles : béton ou terre cuite, trous de taille et de forme différentes. Certains affirment que les orifices doivent idéalement être petits (environ 3,5 à 4,5 cm de côté). Les "blocs de 10" auraient plus de succès que les blocs plus larges. La terre cuite semble plus appréciée, mais cela reste à confirmer.
- ✓ Les blocs peuvent être accrochés à un mur verticalement (ouvertures vers le côté) ou accrochés au plafond horizontalement (ouvertures vers le bas). On peut même les mettre en biais (trou à 45°). Toutefois, relevons que ce type semble moins rencontrer les faveurs de nos protégées.
- ✓ L'accrochage peut se réaliser avec un peu de mortier (au plafond ou au mur) ou avec des structures métalliques appropriées. On peut également simplement poser les blocs sur des barres mines enfoncées dans le mur, sur une étagère existante ou sur tout autre support existant ou construit.

Photo : L. Malchair



Ce type de microgîte en bois a été observé au fort de Longchamp (Epinal-France) et rencontré un certain succès, surtout avec les barbastelles.

Microgîtes en bois

Les microgîtes en bois ressemblent à des nichoirs à chauves-souris, éventuellement ouverts sur les côtés. Ils sont très faciles à construire et à installer. En effet, il ne s'agit que d'un ensemble de planchettes de bois qui peut être réalisé avec des déchets de planches. Attention, il est important que le bois ne soit traité avec aucun produit. Ces gîtes en bois devront toujours être fixés verticalement, le plus haut possible, dans une galerie humide où la température est la plus stable possible.



Photo : L. Malchair

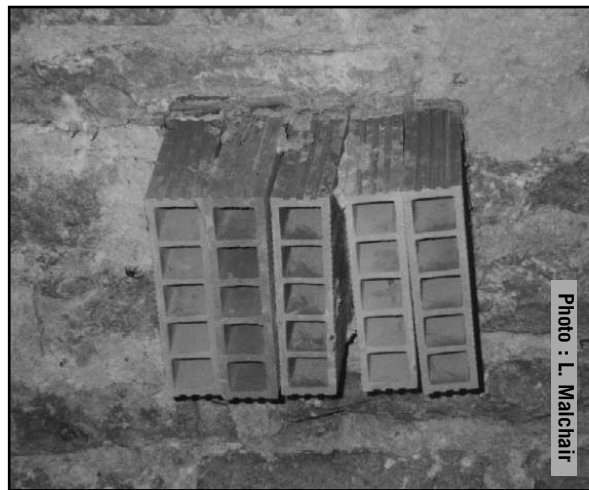


Photo : L. Malchair

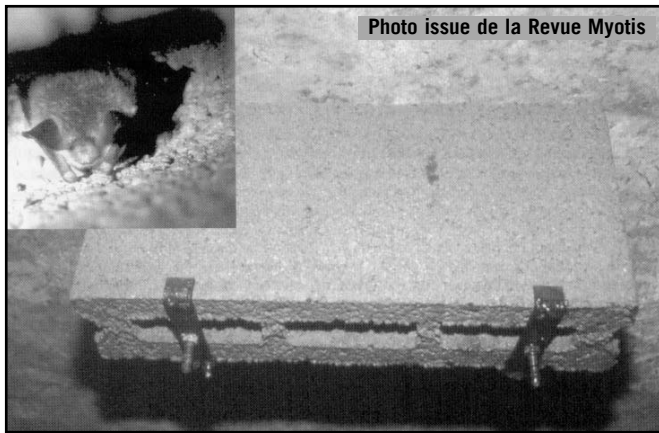


Photo issue de la Revue Myotis

En haut à gauche : blocs en béton de différents types, posés verticalement sur une structure métallique (essai par le Conservatoire des sites Lorrains)

Ci-dessus : blocs en terre cuite maçonnés côte-à-côte au plafond dans le Fort de Saint-Menge (Langres-France). Ce type de microgîte y est souvent occupé.

Ci-contre : bloc creux à 3 cavités, où un Vespertilion de Bechstein a été trouvé en hibernation.

Autres imitations de fissures

Pour finir, tout ce qui ressemble de près ou de loin à une fissure naturelle peut potentiellement offrir un gîte aux chauves-souris.

Dans les anciennes carrières de matières friables (tuffeau, craie, argile,...) il est parfois possible de creuser des fentes ou des trous dans les parois ou les plafonds. Si l'on fait varier la taille (largeur, profondeur) de ces trous et des fentes au sein du même site, on augmente les chances qu'ils soient utilisés.

Des plaques verticales (ou même des blocs, voir ci-contre) rapprochés peuvent faire l'affaire également.

Il y a aussi moyen de créer des espaces contre le mur : vissez horizontalement (ou verticalement) sur le mur de longues réglettes en bois épaisses de quelques cm. Sur ces réglettes, clouez dans l'autre sens des planches ou même des plaques plus grandes. L'espace entre la planche et le mur (de l'épaisseur de la réglette) sera suffisant pour qu'une chauve-souris s'y coince.

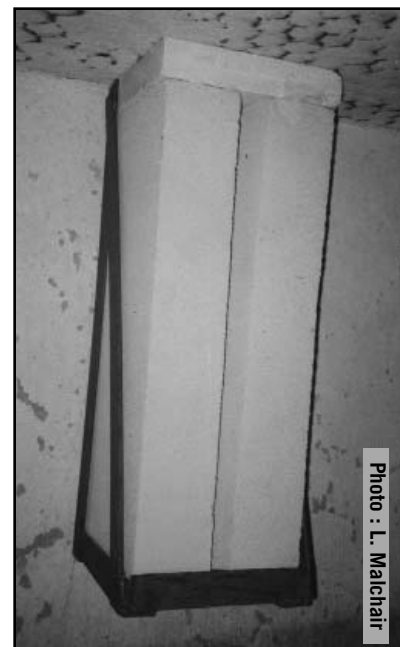
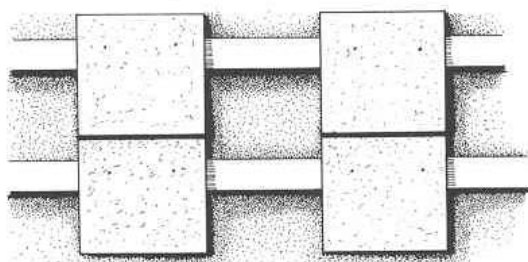
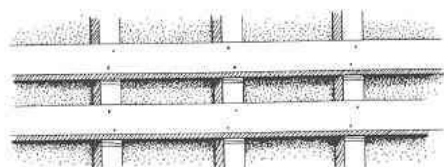


Photo : L. Malchair



Dessins issus du Bat Workers' Manual





Visite d'un dortoir de vespertilions à oreilles échanquées à Bolland

par René Balthasar

En ce froid samedi de novembre accompagné de Christian Schweyen, mon ami de toujours, nous étions invités par Jacques Thonnard et Christian Desart, deux autres inséparables, à visiter un dortoir de vespertilions à oreilles échanquées (*Myotis emarginatus*).

Ces derniers occupent les combles de l'église de Bolland.

Bien entendu, à cette période de l'année, la place est vide de tout chiroptère et seules les déjections en grandes quantités prouvent que le site est occupé en saison chaude.

La récolte de ces excréments (voir photo 1) est d'ailleurs le but de notre visite.



photo 1 : R. Balthasar

Après avoir grimpé tout en haut des échelles qui mènent aux combles (exercice réservé aux sportifs), nous avons découvert une passerelle en bois qui traverse l'église sur toute sa longueur (voir photo 2).

A deux endroits particulièrement bien occupés par les chiroptères, deux zones de plus

ou moins 1 mètre carré servent à la récolte des excréments (voir photo 3).

Ce qui est étonnant c'est la quantité impressionnante de matière récoltée et l'odeur particulière que cela dégage (une odeur que je ne suis pas prêt d'oublier).

Nous avons hélas retrouvé six jeunes vespertilions morts dans les matières fécales.

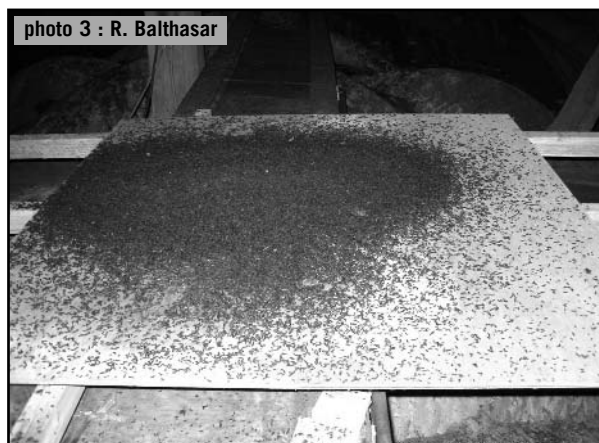


photo 3 : R. Balthasar

Le tableau ci-dessous donne un aperçu des récoltes entre 2002 et 2005 (en kg).

Année	Zone A	Zone B	Poids Total
2002	1,34	1,775	3,115
2003	1,43	2,435	3,865
2004	2,16	2,165	4,325
2005	2,28	1,935	4,215

Nous constatons une augmentation très nette les trois premières années et une petite diminution en 2005.

Est-ce une réelle diminution des effectifs ou tout simplement un déplacement des chiroptères par rapport aux zones tests ? Vu que l'endroit est interdit d'accès en dehors de la période automnale, il est difficile de le préciser.

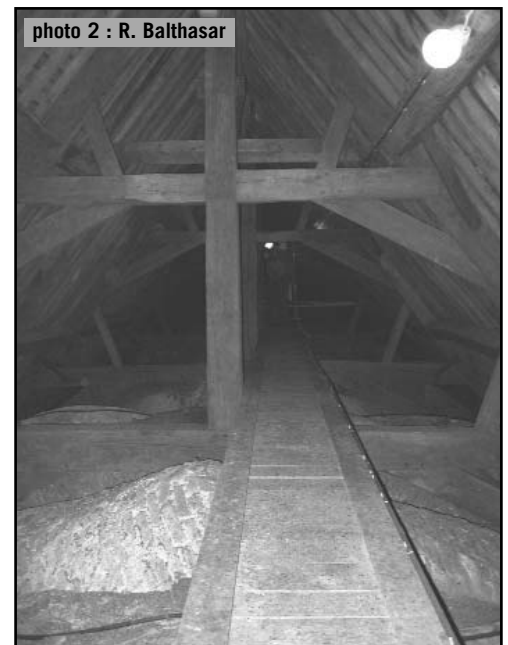


photo 2 : R. Balthasar

Suite à cette visite, nous avons décidé d'effectuer un comptage annuel (de l'extérieur) dès le prochain été. Et ce, afin de vérifier que la population de vespertilions se maintient et avoir une idée du nombre d'individus qui peuvent nous laisser une telle quantité de guano.

Vivement l'année
prochaine !

René Balthasar,
PCDN de Verviers



La Rage des chauves-souris dans les pays tropicaux (petite entorse à notre principe de ne parler que des chauves-souris de chez nous)

informations rassemblées par Pierrette Nyssen

Brésil : la rage transmise par des chauves-souris a déjà fait 23 morts

Dans l'actualité du 01/11/2005, on pouvait lire ceci :

“La rage transmise par des morsures de chauves-souris a causé la mort de vingt-trois personnes en deux mois dans l'Etat brésilien du Maranhao, a indiqué le Secrétaire à la Santé de cet Etat. Sur 23 victimes, 18 sont des mineurs, la plupart mordus aux doigts ou au visage. Selon un spécialiste, les enfants sont plus vulnérables aux morsures car ils ont le sommeil plus lourd que les adultes. Selon le Secrétariat à la Santé, la poussée de rage actuelle est liée à la déforestation qui oblige les chauves-souris à migrer à la recherche de nourriture. Les chauves-souris du type des vampires, répandues en Amérique tropicale, sont en général insectivores, mais peuvent mordre des mammifères endormis et sucer leur sang.”

Note : Attention, il y a une petite erreur dans cet article : les chauves-souris vampires sont exclusivement hémato-phages (et donc pas insectivores). Par ailleurs, beaucoup de chauves-souris insectivores peuvent transmettre la rage, qui rappelons-le, n'est pas le même sérotype en Amérique qu'en Europe.



Les vampires à la base de la rage en Amérique, quelques informations pour l'Asie et l'Afrique



Un article reçu de Mr Michel Anciaux de Faveaux, zoologiste ayant beaucoup travaillé sur les chiroptères en Afrique Centrale, mentionne que dans les infections virales, plusieurs auteurs ont attribué, à tort, un rôle positif aux chiroptères de l'Ancien Monde (Afrique, Asie, Europe). Cela provient d'une confusion entre deux groupes de virus :

- ◆ Rhabdovirus dans le Nouveau Monde et en Afrique
- ◆ Arbovirus (“Arthropod-borne animal viruses” responsable de diverses encéphalites) : virus transmis par certains insectes diptères et les tiques dont certains sont propres aux chauves-souris d'Afrique

Cet auteur affirme aussi que dans les Amériques, la rage existe chez soixante espèces de chauves-souris appartenant à six familles qui en sont vectrices. Initialement, ces espèces ont été contaminées par trois familles de vampires s'attaquant surtout au bétail et parfois à l'homme (morsures mortelles signalées dès le 16ème siècle au Guatemala). L'ordre préférentiel des victimes pour le prélèvement du sang par les vampires est le suivant : bovins, chevaux, chèvres, porcs, volailles, moutons, chiens et hommes. Les cas de rage sont surtout fréquents peu de temps après le

début de la saison des pluies du fait que les vampires quittent les grottes pour leur migration.

En Afrique, à part un seul cas douteux, les recherches suivantes de rage chez les chauves-souris se sont avérées négatives : examen de 437 chiroptères d'Egypte et 200 espèces frugivores et insectivores dans les années 70, ainsi que l'analyse de 370 chiroptères de divers groupes au Zaïre et Katanga vers 1960.

En Asie, les recherches se sont avérées négatives aussi sur 440 chiroptères d'Indonésie et des Philippines. En Inde, un cas mortel douteux a été noté chez un homme mordu par *Pteropus poliocephalus*. De même, le virus rabique aurait été isolé chez des chauves-souris en Thaïlande et en Turquie.

Toute personne désireuse d'obtenir plus d'informations sur ce sujet (ou sur la parasitologie animale en région tropicale, de façon plus générale) est invitée à prendre contact avec Mr Michel Anciaux de Faveaux
Rue du Try, 13B
5300 Thon-Samson
081/58 28 34



Une expérience de recensement impliquant la participation active de la population

par Cédric Calberg

Cet article présente certains résultats issus du mémoire présenté par Antoine JONCKHEERE en vue de l'obtention du diplôme de Licence en Sciences Biologiques, intitulé "Inventaire critique des gîtes estivaux des chiroptères à Lasne et conception d'une brochure didactique sur la biologie des chiroptères", Université Catholique de Louvain, septembre 2005.

Comme tout lecteur de la feuille de contact Plecotus, vous savez que le petit Rhinolophe est l'une des espèces de chauves-souris les plus menacées de Wallonie. Pour cette raison, notre groupe de travail lancera dès l'année prochaine (en 2006) un vaste projet de sauvegarde de cette espèce dans ses derniers bastions connus. Ce projet comprend trois volets axés respectivement sur la sensibilisation, l'étude et la protection de cette espèce et exigera une implication importante du grand public. Il en sera l'interlocuteur privilégié parce qu'il constituera la cible du volet sensibilisation et sera l'un des principaux acteurs car son aide est espérée pour la localisation des gîtes hivernaux et des colonies, là où elles sont suspectées.

Dans ce contexte, il nous a paru intéressant de relater les résultats obtenus par Antoine Jonckheere dans le cadre de son mémoire intitulé "Inventaire critique des gîtes estivaux des chiroptères à Lasne et conception d'une brochure didactique sur la biologie des chauves-souris". Cette étude a été effectuée à la demande du service environnement de la commune de Lasne et a été réalisée en collaboration avec l'I.R.Sc.N.B. Elle constitue une première en Wallonie, de par la participation active de la population de cette commune à la réussite de l'enquête.

L'objectif de ce travail consistait en la mise en évidence des critères nécessaires à l'installation d'une colonie au sein d'un gîte de reproduction. Dans un premier temps, l'auteur s'est focalisé sur la localisation des colonies pour étudier ensuite les différents facteurs qui peuvent influencer le choix des chiroptères. Principalement trois critères ont été étudiés : l'orientation des façades et/ou du toit, l'ancienneté de la construction et la présence ou l'absence d'un point d'eau à proximité de la colonie.

L'aide de la population a été suscitée par grand nombre d'actions sensibilisatrices, afin de toucher un public le plus large possible. L'enquête démarre en 2004 par l'envoi d'un toute-boîtes dans les 5000 foyers de la commune, qui s'étend sur cinq villages pour une superficie totale de 4721 hectares. Par la suite, trois articles sont

publiés dans divers supports (journal communal, bulletin trimestriel d'une association locale de naturalistes et grande presse), un reportage sur une TV locale est obtenu et des exposés abordant plusieurs aspects de la biologie des chauves-souris sont donnés dans les écoles primaires. En 2005, la pose d'affiches dans les commerces de la commune rappelle l'enquête et, pour la première fois, la Nuit Européenne des Chauves-souris est organisée à Lasne. Durant ces deux saisons de recherche toutes les personnes qui ont répondu à l'appel ont été contactées en direct et une ou deux visites près des gîtes suspectés organisées.

Cette information massive et continue du grand public a donné les résultats suivants : 26 gîtes occupés ont été dénombrés, 25 l'étant par des pipistrelles et 1 par une colonie de sérotines (123 individus). Pour les pipistrelles, 351 individus sont comptabilisés (moyenne = 14.04) avec des effectifs minimum et maximum de 2 et 73 exemplaires respectivement.

Au niveau sensibilisation, 86 personnes ont contacté l'auteur la première année et seulement 6 la seconde, soit un retour global légèrement inférieur à 2% (par rapport au toute-boîte distribué). Autre enseignement, plus de 90% des contacts ont été noués grâce à ce canal de diffusion, l'article publié dans le bulletin communal venant en seconde position. Par contre, la campagne de rappel par affiche a reçu un succès très mitigé. Ceci montre que plus l'information est ciblée, mieux elle passe.

Deux échantillons de 20 personnes ont également été sondés sur leur opinion par rapport aux chauves-souris. En additionnant les réponses, on remarque que plus de 85% des sondés affirment avoir une opinion positive des chauves-souris, ce qui montre que les efforts de sensibilisation sur les chiroptères commencent à porter leurs fruits. Pour les rétifs, les légendes et leur aspect extérieur justifient la crainte et la mauvaise réputation des chauves-souris. L'étude montre également que c'est parmi les témoins (personnes sélectionnées au hasard) que la quantité d'opinions favorables est la plus nombreuse, par comparaison avec un échantillon de personne ayant

répondu à l'appel. C'est sans doute parce que la cohabitation avec les chauves-souris alimente un sentiment de crainte à leur égard et que cette crainte peut être l'une des motivations pour contacter l'auteur. Ce dernier affirme également que le grand public n'ignore pas que les chauves-souris ont souffert d'un déclin grave et qu'elles sont maintenant protégées.

Quant aux critères de sélection des gîtes, ils révèlent ceci :

- ✓ Les gîtes orientés plein nord sont discriminés. Le nombre d'individus occupant des gîtes orientés plein nord ou nord-ouest ne représente que 1.7% de l'effectif total. Par contre, aucune préférence très marquée pour l'une ou l'autre orientation précise ne peut être notée, l'étude démontrant seulement une sélection des gîtes orientés globalement au sud par rapport à ceux orientés globalement au nord.
- ✓ Pour ce qui est de l'âge de la construction abritant le gîte, les chiroptères auraient tendance à préférer les gîtes âgés de 10 à 50 ans. Ceux-ci ne seraient ni trop vieux - ils n'ont pas encore souffert de l'usure temporelle et ne présentent pas de trop larges ouvertures qui exposent les chiroptères aux fluctuations thermiques et à une prédation plus probable -, ni trop récents, en raison de leur caractère totalement hermétique.
- ✓ Enfin, en ce qui concerne la présence d'un point d'eau, les chiroptères semblent préférer les gîtes situés à proximité d'une pièce d'eau spécialement s'il s'agit d'un étang. Ceci est logique quand on sait que les points d'eau constituent de véritables garde-manger et sont des terrains de chasse idéaux pour beaucoup d'espèces.

En guise de conclusion, l'auteur relève que les résultats obtenus dépassaient les espérances des instigateurs de la recherche. Il conclut que la proportion de gîtes découverts est conséquente par rapport au nombre de contacts (28%) et au nombre de foyers dans la commune de Lasne et ajoute que la méthode ne prétend pas à la réalisation d'un inventaire exhaustif mais qu'elle autorise à espérer des résultats satisfaisants.

Il ne reste plus qu'à l'imiter dans les derniers bastions du petit Rhinolophe !



dessin : Ch. Souchet

Poème

La Demoiselle de la Nuit

Ô passant, lève les yeux le soir vers les étoiles.
C'est entre chien et loup que je me dévoile.
Au crépuscule, avec un peu de patience,
Tu me verras m'envoler dans un grand silence.

Je mange en nombre tipules et hannetons
Ainsi que des bousiers et des papillons
Que je trouve ici dans les environs
et jusqu'à sept kilomètres à la ronde.

L'on me nomme la sérotine commune.
Je suis une chauve-souris plutôt brune.
Je suis une des plus grandes de la famille
Et d'aucuns me trouvent bien jolie.

Dix à vingt minutes après l'heure officielle
Du coucher du soleil, je serai ponctuelle.
N'attends pas et prends rendez-vous de suite avec moi !
De mai à août, je suis là chaque soir pour que tu t'émerveilles.



Week-end de Recensement dans les forts en Flandre : quelques wallons sont les bienvenus ...

natuurpunt 
Vleermuizenwerkgroep

Ces vendredi 3 (soir), samedi 4
et dimanche 5 Février 2006

Comme chaque année le **Vleermuizengroep du Natuurpunt** organise en 2006 un **week-end dans les lignes de fortifications anversoises**. En effet, une grande partie des forts flamands sont visités au cours du même WE parce que nos collègues du nord estiment que, comme ça, l'évaluation de la population globale est meilleure.

Le logement (et donc les différents rendez-vous) se feront, comme les autres années à Ekeren, où on trouve entre autres des douches.

Vendredi soir, il y aura un petit exposé puis l'occasion de faire connaissance. Samedi et dimanche, les équipes seront réparties dans les différents forts durant la journée pour compter les chauves souris.

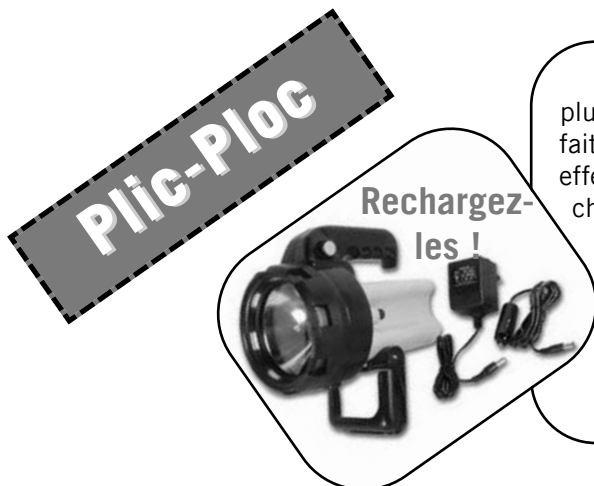
Moment incontournable du WE, un **repas convivial** aura lieu le samedi soir. Il sera aussi l'occasion pour chacun de faire causette et d'échanger des idées. Même ceux qui n'auraient pas pu participer aux recensements sont les bienvenus au souper.

Pour les "francophones purs" ou ceux qui ont peu de temps, Ben Van der Wijden (collaborateur Plecotus également) propose de donner un rendez-vous directement au fort de Liezele (entre Anvers et Bruxelles) dimanche. Une occasion de plus de s'intégrer à ce WE.

L'inscription à ce WE (en tout ou en partie) est obligatoire pour pouvoir planifier les repas et répartir les participants en groupes dans les différents forts. Renseignements et inscriptions (en néerlandais ou anglais) auprès de **Wout Willems** : wout.willems@natuurpunt.be ou Wout Willems, Nieuwdreef 87 2170 Merksem. Si vous êtes juste intéressés par le rendez-vous du dimanche, contactez **Ben Van der Wijden** en direct : a.b.consultancy@pandora.be.

Avis aux amateurs !

Le team organisateur
(Filip Borms, Dirk Swaenen, Ben Van der Wijden, Sven Verkem et Wout Willems)



Si vous ne l'avez pas encore fait depuis la NEC, il est plus que temps de **recharger les phares** ... Même si vous l'avez fait depuis, il est impératif de les recharger régulièrement. En effet, ces phares ont une batterie au plomb et nécessitent une charge régulière (normalement toutes les 6 semaines !!!). De plus, il faut toujours les ranger chargés et non pas "à plat", sinon ils ne se chargent plus par la suite. Je rappelle par la même occasion que tout le matériel Plecotus (phares, détecteurs, peluches, banderoles, minidisc, etc) en votre possession doit être correctement entretenu par vos soins. Alors pensez-y à temps !

Recensement des colonies d'été

Plecotus est en train de mettre sur pieds une campagne de recensement des colonies d'été de chauves-souris. Nous encoderons également les chauves-souris isolées observées en été (en vol ou posées). Nous sommes donc en train de penser à une fiche standard et aux modalités pratiques pour cela, nous vous tiendrons au courant. Par contre, il y a une certaine **urgence** pour les **colonies d'autres espèces que les pipistrelles**. En effet, ces données doivent servir pour cartographier ces colonies dans le cadre du tableau de bord de l'Environnement Wallon 2006. **Un appel est donc lancé** avant l'heure : **si vous connaissez une colonie de chauves-souris (non pipistrelles)**, prenez contact avec Pierrette ou envoyez-lui un mail avec l'espèce, l'adresse (ou le lieu, le plus précis possible) et tout autre renseignement disponible (nombre d'individus, date, propriétaire, ...). D'avance, un grand merci pour ces informations précieuses !



dessin :
Y. Thiempont

La NEC, c'est déjà le moment d'y penser...

Je sais que pour tout le monde (moi y compris), la NEC est encore loin... Mais le temps passe et il faut garder cet événement dans un petit coin de notre tête ... Pensez déjà à réserver la date dans votre agenda : c'est le **samedi 26 Août 2006** et pensez également déjà à un lieu, une équipe, des activités possibles. En effet, le programme complet devra être prêt pour fin avril. Moi, je vous demanderai donc de me donner déjà rien que les lieux d'activité pour fin février... Comme ça, vous le savez déjà ! A méditer ou discuter lors des recensements hivernaux avec vos amis chiroptérologues !



Plic-Ploc

Petit mémo recensements ...

Pour les recensements en cavités souterraines, il est peut-être utile de rappeler certaines petites choses. Voici en quelques mots les éléments à ne pas oublier :

- ◆ **PRUDENCE** : plans, casque et cordes si nécessaire, lampes correctes, piles en suffisance, ne jamais s'aventurer seul ni si ça a l'air instable ou dangereux
- ◆ **DÉRANGEMENT** : l'éviter à tout prix. Donc pas (très peu) de photos, visite silencieuse et rapide, sans forte lampe, nombre de personnes adapté à la taille du trou et sa sensibilité au dérangement
- ◆ **VISITE** : un seul relevé par an si possible et toujours à la même date d'année en année
- ◆ **PROPRIÉTAIRE** du site : le prévenir avant la visite !
- ◆ **DONNÉES** : rentrer rapidement les données grâce aux fiches requises (disponibles chez Pierrette). Pour cela, désigner, avant d'entrer, un "responsable-données" qui centralise l'info et la revoit systématiquement vers Pierrette après. Rappel : 1 donnée = 1 date précise + les espèces vues (même si c'est "néant") et leur nombre + infos complètes sur le site + 1 observateur
- ◆ **ASSURANCES** : prévenir Pierrette de toutes les dates de recensement. Sinon, pas couvert !
- ◆ **STATUT** : si le site est sous statut (CSIS, RND, autres), d'autres consignes sont à respecter. Les personnes concernées les connaissent normalement. Sinon, adressez-vous à Pierrette.

Agenda

Recensements en cavités souterraines

Ça y est, cette fois, l'hiver est bien là ... Les chauves-souris hibernent fermement (du moins, on l'espère) et la plupart d'entre nous est sérieusement en train de penser aux recensements hivernaux : équipes, dates, autorisations, matériel, ...

Et ça va bon train, au vu de l'agenda déjà très long qui peut être présenté ci-dessous (d'autres dates seront fixées ultérieurement). La plupart de ces cavités sont des petits trous où on n'entre donc qu'à 2 ou 3 personnes. D'autres sont de grandes cavités, mais les équipes sont déjà fixées (Montagne St Pierre par exemple). Mais pas de panique, si vous avez vraiment envie de participer à un de ces recensements, il reste quelques possibilités. Contactez soit Pierrette, soit directement la personne contact renseignée pour le site en question. Bon recensements à tous...

NB : les dates de décembre présentées dans l'agenda de la feuille de contact précédente ne sont pas reprises ici ... reportez-vous au n° 33 de notre "Feuille de Chou Plecotusienne".


- ✦ **Jeudi 15 Décembre** : Recensement dans les anciennes carrières de **Cipty** (nouvelle réserve naturelle RNOB) / Contact : JF. Godeau 0472/94 48 47
- ✦ **Mardi 20 Décembre** : Visite des cavités de la **Vallée de la Solière** (entre autres, Trou Manto/St Etienne, Galerie minière de Lovegnée, ...) / Contact : B. Redant 085/21 14 40
- ✦ **Vendredi 23 Décembre** : Visite de cavités dans la région de **Slaigneaux, Lives** et éventuellement **Amay** / Contact : B. Redant 085/21 14 40
- ✦ **Lundi 26 Décembre** : Prospection de cavités diverses (inconnues) dans la **région de Wellin** / Contact : N. Titeux 0472/60 54 42
- ✦ **Dimanche 31 Décembre** : Visite de petites grottes dans la **région de Rochefort** : Grotte de Revogne, Trou du Palan, Trou du Faisan, Trou de l'Ambre, Grotte du Belvédère, Mine du Thier al Het (Grupont), Grotte de la Galène (Jemelle), ... / Contact : H. Borremans 0475/37 28 71 ou F. Forget 0473/28 93 60
- ✦ **Samedi 7 Janvier** : **Montagne St Pierre**, visite de la carrière inférieure de Lanaye / Contact : R. Vanherck 0477/42 37 89



Agenda :
suite de la pg 11

-  **Dimanche 8 Janvier** : Recensement annuel dans les **Caves Pahaut** (à Orp-le-Petit), **Caves Bodart et Racourt** (Faulx-les-Caves), et Carrière souterrains de **Wansin**. Rendez-vous à 9h en face de l'église de Orp-le-Petit / Toute personne intéressée est invitée à contacter Y. Latinne au 019/56 60 27
-  **Samedi 14 Janvier** : **Montagne St Pierre**, visite de la grande carrière de Caster / Contact : R. Vanherck 0477/42 37 89
-  **Samedi 14 et Dimanche 15 Janvier** : Prospection des **ardoisières de l'Ardenne méridionale** (Neufchâteau, Bertrix, Warmifontaine, Herbeumont, Bouillon) / Contact : Th. Debaere 0498/338 339 ou R. Spirito 0477/62 03 71
-  **Samedi 21 Janvier** : Recensements à **Modave** : Grotte Ossuaire le Les Avins, Trou du Salpêtre, Trou al'Wesse, Trou au Baudet, Caves Fürstenberg / Contact : JL. Gathoye 081/620 430 ou 04/379 14 35
-  **Jeudi 26 Janvier** : Visites de cavités dans la **région de Durbuy-Hotton** : Mine du Tiou Périlleux, Thier du Mont ouest, Grotte de Hohière, Grotte de Warre, Grotte de Bohon (?), Mine de galène du Mont des Pins, Grotte de la Porte Aive / Contact : JL. Gathoye (voir tél ci-dessus)
-  **Samedi 28 Janvier** : Visite de la **Grotte De Monceau** à Esneux et de la **Grotte Brialmont** à Tilff / Contact : C. Calberg 04/226 14 74
-  **Dimanche 29 Janvier** : Visite de petites cavités du côté de **Fumal - Wanze** : Grotte du Docteur, Grotte des Russes, Glacières de Pitet et de Fumal / Contact : Y. Latinne 019/56 60 27
-  **Samedi 4 Février** : **Montagne St Pierre**, visite du Trou Loulou / Contact : R. Vanherck 0477/42 37 89
-  **Dimanche 5 Février** : Prospection de cavités diverses (inconnues) dans la **région de Marchin-Modave** / Contact : N. Titeux 0472/60 54 42
-  **Samedi 4 et Dimanche 5 Février** : WE de recensements des forts aux alentours d'Anvers, voir annonce en page 10
-  **Jeudi 9 Février** : Recensements en **Famenne** : Trou de la Louve, Trou de la Ducasse, ... / Contact : JL. Gathoye 081/620 430 ou 04/379 14 35
-  **Samedi 11 Février** : Recensements à **Comblain-au-Pont** : Ancienne galerie captante d'Oneu, Trou des Collemboles, Trou du Lac, Grotte Tarabella, Carrière du Grand-Banc, Trou Luigi, Trou du Verdou, Carrière de la Grande Salle, Carrières Bellaire I et II, Grotte Steinlein, Grotte du Vampire, Grotte des Tartines / Contact : JL. Gathoye (voir tél ci-dessus) ou V. Beague 04/369 21 78
-  **Mercredi 15 Février** : Visite de la **Grotte Roger** à Thon-Samson / Contact : P. Nyssen 081/830 334
-  **Samedi 18 Février** : Recensements dans la **région de Verviers** : Grotte de la Chantoire, Trou des Deux Copines, Grottes préhistoriques de Forêt, Grotte Bebronne, ... / Contact : J. Thonnard 0495/92 19 66
- Rencontre chauves-souris en France**
-  Et puis notez-le déjà... le **WE des 18 et 19 Mars** aura lieu la **rencontre nationale chauves-souris** de la Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères. Cette rencontre de chiroptérologues de toutes régions aura lieu à Bourges en France. Plus d'info dans la prochaine feuille de contact.




Plecotus est le
Groupe de Travail "Chauves-Souris"
d'**Aves - Natagora** asbl.

Ses objectifs majeurs sont l'étude des chiroptères, la protection de leurs habitats ainsi que la sensibilisation du public à leur conservation.

Editeur responsable : Frédéric Forget,
Planchipont, 6800 Wideumont

Avec le soutien de
la Région Wallonne

